

**STRATES**

## Strates

Matériaux pour la recherche en sciences sociales

4 | 1989

Dossier : images réfléchies. Paroles d'un paysan révolutionnaire

---

# Vers de nouveaux types de rapports villes-campagnes. La production des espaces périurbains en France et dans les pays d'économie développée

Martine Berger

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/4552>

ISSN : 1777-5442

### Éditeur

Laboratoire Ladyss

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1989

ISSN : 0768-8067

### Référence électronique

Martine Berger, « Vers de nouveaux types de rapports villes-campagnes. La production des espaces périurbains en France et dans les pays d'économie développée », *Strates* [En ligne], 4 | 1989, mis en ligne le 19 mai 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/strates/4552>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# *Vers de nouveaux types de rapports villes-campagnes. La production des espaces périurbains en France et dans les pays d'économie développée*

Martine Berger

---

- 1 Alors que dans les années 1950, les rapports villes-campagnes (cf. G. FRIEDMAN éd., 1953) ont le plus souvent été pensés à la fois en termes de dichotomie et dans une relation de proximité spatiale (différences de fonctions, centralité urbaine, paysannerie/couches salariées), au cours des années 1960 et au début des années 1970, le courant dominant en France a plutôt perçu ces rapports en termes de continuum sur la base d'une diffusion de techniques, de valeurs, voire de populations (résidents secondaires ou nouveaux habitants) à partir de la ville, mettant en avant le thème de « l'urbanisation des campagnes » (E. JUILLARD, 1964 et 1973; L.M. COYAUD, 1973) tandis que d'autres auteurs relevaient au contraire l'existence de discontinuités et de différenciations sociales et spatiales tendant à maintenir une distinction entre espaces ruraux et urbains (J.C. BONTRON, 1975 ; J.C. BONTRON & N. MATHIEU, 1973).
- 2 Les deux dernières décennies, si elles ont vu se multiplier les typologies d'espaces fondées le plus souvent sur un gradient sociodémographique ou socio-économique du rural profond au plus proche des villes<sup>1</sup>, ont aussi été l'occasion d'une remise en évidence de l'aspect dualiste, à travers les thèmes d'annexion, intégration,
- 3 désintégration, la spécificité des espaces ruraux étant moins envisagée en référence à la ville et au système urbain que par rapport aux transformations d'un mode de production, où fonctions et usages des différentes catégories d'espaces tendent à se spécialiser ou à se diversifier (N. MATHIEU, 1982) et, par là même, à se définir dans leur articulation. C'est ainsi que la notion de « formation spatiale », inspirée du concept de formation sociale, a pu être avancée, conduisant à analyser des types d'espaces en tant qu'ils participent au

fonctionnement d'un tout, dans la logique de leur rattachement à un système global et de leurs relations réciproques.

- 4 Depuis une quinzaine d'années, la formation de couronnes périurbaines, interfaces entre villes et campagnes<sup>2</sup> – espaces de transition où s'enregistrent des changements rapides d'usages des sols et de composition sociodémographique – conduit plus encore à dépasser les approches dichotomiques et à prendre en compte l'ensemble du système urbain/périurbain/rural comme révélateur des transformations de l'appareil productif et des rapports sociaux, et expression de nouvelles formes de division sociale de l'espace : principalement voué jusqu'alors aux fonctions de production agricole, l'espace rural devient espace de consommation, de résidence, voire de travail, pour des « urbains ». La croissance périurbaine, responsable pour une large part du renversement du mouvement séculaire de dépopulation rurale, et l'exode urbain qui affecte la plupart des grandes agglomérations françaises – ville-centre et première couronne de banlieue – (J. BOUDOUL, J.P. FAUR, 1982 et 1986) doivent être interprétés en termes de politique urbaine et analysés comme des révélateurs du mouvement social (M.C. JAILLET, G. JALABERT, 1982a et b, *Demain l'Espace*, 1979).
- 5 1.1. L'analyse des franges périurbaines a suscité de multiples travaux dans diverses directions dont témoigne le Colloque d'Angers sur les Périphéries Urbaines (1985). Si les premières approches ont plutôt été le fait de géographes ruralistes ou démographes, constatant à la fois le renversement des tendances longues (D. NOIN, Y. GUERMOND, 1973 ; (J.P. FRUIT, 1973) et l'importance des mutations foncières (J.P. FRUIT, 1976; B. KAYSER, 1981), les typologies de communes ou de cantons fondées sur des techniques quantitatives multivariées (cf. supra), les recherches sur les changements d'usages des sols (cf. par exemple J.P. CHEYLAN et al., 1978) et la consommation d'espace par l'urbanisation (*Hommes et Terres du Nord*, 1979) ont largement alimenté la connaissance factuelle de ces nouvelles formes d'interrelations villes-campagnes. Mais, en dépit d'un grand nombre d'études de cas repérant les modalités et les mécanismes des transformations périurbaines, il demeure néanmoins difficile de confronter ces travaux et de dresser un tableau d'ensemble de la périurbanisation en France, compte tenu de la diversité des niveaux d'analyse adoptés et des discordances concernant les définitions retenues et les évaluations statistiques proposées (cf. M. BERGER et al., 1981 ; M. BERGER, 1986a).
- 6 A l'origine de bon nombre d'imprécisions et d'ambiguïtés qui conduisent à des appréciations divergentes du phénomène périurbain, on trouve l'hésitation entre une définition très restrictive, prenant en compte quasi exclusivement le déversement résidentiel, dans l'espace rural périphérique, de population d'origine urbaine, et une interprétation beaucoup plus large, qui prête à confusion, se référant à l'urbanisation des campagnes, processus d'intégration qui s'exerce indépendamment de la distance « physique » à la ville et se traduit par exemple par la diffusion de modèles d'habiter et de consommer qualifiés d'« urbains », mais qui peuvent concerner certaines catégories de population des campagnes profondes. Entre cette définition trop extensive, et une autre qui réduit la périurbanisation au seul exode urbain, il est possible de retenir un cadre d'étude prenant en compte l'essentiel des nouvelles modalités spatiales de la croissance urbaine et de décrire l'apparition de nouveaux clivages socio-spatiaux et de nouvelles formes de relations villes/campagnes.
- 7 1.2. Les résultats du dernier recensement de la population – mettant en évidence l'ampleur du mouvement d'exurbanisation –, la mise en application des plans

d'occupation des sols et des lois de décentralisation, les restructurations du système productif et l'apparition de nouvelles formes de division spatiale du travail (J.P. LABORJJE, J.F. LANGUMIER, 1982) ont conduit à multiplier les recherches sur les espaces périurbains qui s'inscrivent désormais dans le cadre théorique plus général de la nouvelle division sociale de l'espace (N. TABARD, 1984) mais également des politiques urbaines par le biais du financement de l'aide au logement (M.C. JAILLET, 1982 ; C. TAFFIN, 1985, 1986, 1987). Néanmoins, dans l'optique d'une analyse des interrelations villes-campagnes, il nous semble nécessaire de nuancer quelques-uns des résultats généralement considérés comme acquis, et de mener des études complémentaires.

- 8 1.2.1. S'il est en effet évident que l'installation en maison individuelle dans l'espace rural de ménages d'adultes jeunes ayant des enfants – venus des grands ensembles locatifs de banlieue plutôt que des centres villes – est un des ressorts essentiels de la croissance périphérique, l'exurbanisation n'est pas toutefois seule responsable des migrations au sein des espaces périurbains. Nous avons pu constater ainsi qu'en Ile-de-France (M. BERGER, 1988) les originaires de l'agglomération parisienne n'ont représenté au cours de la dernière période intercensitaire (1975-1982) qu'un peu plus du tiers (36 %) des nouveaux installés dans le périurbain, tandis que la mobilité à l'intérieur même du périurbain comptait pour près de la moitié (47 %) des changements de résidence des chefs de ménage. Les périurbains d'« origine »<sup>3</sup> représentent 42 % des nouveaux installés dans le parc individuel neuf en accession à la propriété, et plus de la moitié d'entre eux sont d'origine proche, voire très proche (venus de la même commune). Une partie de ces mouvements constitue sans doute une remigration d'ex-urbains de plus ou moins longue date, ajustant progressivement type de logement, taille du ménage et évolution des revenus.
- 9 Mais la mobilité interne au périurbain est aussi le résultat du non-départ de ruraux vers les agglomérations urbaines : sans l'arrivée d'ex-urbains contribuant à la renaissance des communes rurales, au maintien et au développement d'équipements communaux, un certain nombre de ruraux auraient sans doute migré vers les villes. Ils ont également profité de la création de nouveaux lotissements et des mécanismes institutionnels d'aide à l'accession à la propriété de logements neufs plus confortables, et cessé d'alimenter le peuplement des grands ensembles suburbains. D'autre part, de nombreux travaux l'ont montré (J.P. FRUIT, 1976, 1985 ; J.P. FRUIT, Y. GUERMOND, 1984 ; O. BENOIT-GUILBOT, 1982 ; M. BOZON, A.M. THEESSE, 1986) et nos propres enquêtes en Val d'Oise le confirment, l'installation en maison individuelle dans les villages périurbains est plus souvent le fait de familles ayant effectué une partie de leurs parcours résidentiel à la campagne ou dans de petites villes. On observe en particulier de nombreux retours sinon au pays du moins dans un village proche du lieu de naissance, après un séjour urbain en collectif locatif lors de l'entrée sur le marché du travail. Il est sans doute un peu rapide d'affirmer que la croissance périurbaine se nourrit quasi exclusivement de l'accroissement naturel urbain (M. MARPSAT éd., 1988). S'il est vrai que de nombreux ménages s'installent en périphérie une fois la famille constituée, les taux de natalité périurbains ne sont pas négligeables et la structure par âge en fait une des catégories d'espaces les plus jeunes (J. BOUDOUL, J.P. FAUR, 1986 ; C. TAFFIN, 1986).
- 10 1.2.2. D'autre part, un des apports essentiels des recherches françaises sur le périurbain est de nuancer le tableau généralement brossé d'exode périphérique des couches moyennes urbaines. L'espace périurbain technicien (N. TABARD, 1984 et 1987a et b) existe certes, et il est exact que la construction industrialisée de maisons individuelles est liée à

l'expansion numérique et à l'élévation du niveau de vie des classes moyennes salariées, principale couche solvable pour l'accession à la propriété de pavillons, au moins avant la réforme de 1977 qui en a élargi – provisoirement ? – la clientèle. L'apparition, à la périphérie des villes, de ces nouveaux espaces de résidence et parfois de travail ne peut être comprise sans référence au doublement, en vingt ans, de cette « nouvelle petite bourgeoisie » (ingénieurs, techniciens, cadres administratifs et commerciaux, incluant parfois des employés de bureau et les éléments les plus qualifiés de la classe ouvrière), en rapport avec la tertiarisation de la société (M.C. JAILLET, G. JALABERT, 1982a). Exclue par les valeurs foncières trop élevées du marché très étroit du logement neuf ou réhabilité en centre-ville, ils ont été encouragés dans leurs projets d'installation pavillonnaire par une politique d'aide à la construction individuelle en accession à la propriété, à un moment où la stratégie des entreprises allait dans le sens d'un étalement résidentiel de la force de travail.

- 11 Cependant, la production d'espaces périurbains, reflet du fonctionnement et de la reproduction d'une formation sociale, est marquée par une variété de filières de construction de la maison individuelle, un ciblage des clientèles par les constructeurs (M.C. JAILLET, G. JALABERT, 1985), tandis que le parc individuel ancien joue souvent un rôle d'accueil pour des catégories plus modestes. Il convient donc de nuancer l'image de sociétés périurbaines relativement homogènes de classes moyennes salariées proposée par G. BAUER et J.M. ROUX (1976), s'opposant à des banlieues souvent écrêtées de leurs élites, où demeureraient les couches les plus modestes, aux emplois les moins stables, captives du logement locatif social et des grands ensembles dévalorisés. Il est exact que les espaces pavillonnaires périurbains constituent un des territoires des couches moyennes salariées accédant, en même temps qu'à de nouvelles formes de consommation, à la propriété, élément d'un projet d'ascension sociale (J. DAVID, 1980 ; J. DAVID et al., 1979 ; J.P. GUERIN, H. GUMUCHIAN, 1979 ; J.P. GUERIN, 1983) et d'une stratégie de la distinction et de constitution de communautés de pairs (O. BENOIT-GUILBOT, C. MODAI, 1978 ; O. BENOIT-GUILBOT, 1982). Etre propriétaire au village, ce n'est pas seulement installer sa famille dans un logement plus vaste, c'est aussi acquérir une position sociale, affirmer un certain statut, voire accéder à de nouvelles responsabilités au sein des conseils municipaux, ou, à défaut, des associations, toutes formes de reconnaissance sociale de leurs compétences que ces nouvelles classes moyennes ne peuvent espérer réaliser en ville. L'idéologie rurale a ainsi participé de la revalorisation du local, idéalisé le village censé rendre plus aisée l'insertion sociale, car permettant une certaine maîtrise du cadre de vie assimilé au seul lieu de résidence.
- 12 Mais le peuplement des franges périurbaines est aussi fortement alimenté par des migrants de couches modestes, en particulier en Ile-de-France où les situations résidentielles les plus centrales demeurent fortement valorisées (M. BERGER, 1985). Dans les processus de division socio-démographique de l'espace, l'interface ville/campagne n'occupe pas seulement une position médiane : on y observe des phénomènes de spécialisation des images de marque communales, voire de microségrégation, l'éclatement du bâti en noyaux disjoints permettant sans doute une cohabitation plus aisée de groupes socio-démographiques différents.
- 13 Par rapport aux études menées dans des pays voisins et en Amérique anglo-saxonne, l'originalité des travaux sur l'interface périurbaine entre villes et campagnes, en France, nous semble justement l'accent mis sur la conjonction entre mouvement social, transformations de l'appareil productif et politiques élaborées par l'Etat pour gérer ces

restructurations, qui est à l'origine de l'importance prise par la construction pavillonnaire. Faut-il rechercher dans un moindre dirigisme d'Etat, un aménagement du territoire plus décentralisé, l'origine des orientations différentes des études sur les espaces périurbains dans d'autres pays ? Ou bien les décalages observés dans les conjonctures démographiques fournissent-ils l'explication principale d'une hiérarchie différente des thèmes de recherche ?

- 14 Les approches statistiques comparées, accompagnées souvent de tentatives de modélisation (par exemple F. DINI, 1986 ; J.M. HERINGTON, 1986 ; R. PERRY, 1986) sont souvent peu convaincantes, tant la définition de l'urbain et du rural, la taille des unités de collecte et traitement des données, les différences de législation en matière de fiscalité, d'aide au logement, d'aménagement du territoire, les valeurs culturelles – en particulier le degré d'attachement à la vie citadine, les modèles familiaux et les formes de sociabilité – diffèrent d'un pays, voire d'une région à l'autre. De plus, la situation d'interface de l'urbain et du rural nécessite la connaissance de deux volets, parfois contradictoires, des politiques nationales d'aménagement du territoire.
- 15 2.1. Dans l'Amérique anglo-saxonne, et tout particulièrement aux Etats-Unis, les études menées depuis longtemps déjà adoptent une définition large de l'« urban sprawl »<sup>4</sup> distinguant rarement ce qui relève de phénomènes de banlieue de ce qui, du fait d'une moindre densité résidentielle, appartient plutôt aux transformations de l'espace rural. Dans les régions boisées de la Mégapolis en particulier, la rupture est rarement franche, on observe plutôt un gradient au sein d'un « rurban belt », et les démarches initiées par BURGESS et l'école de Chicago, puis par les géographes tenants de l'écologie factorielle, ont conduit à prendre en compte l'ensemble du système urbain/périurbain et à mettre en évidence un modèle socio-démographique plutôt lié au cycle de vie des familles et attribuant à la middle class l'essentiel des peuplements périurbains, négligeant souvent la division sociale de l'espace, les micro-ségrégations au sein du périurbain, qu'il s'agisse de ghettos de riches sur lesquels les témoignages littéraires sont plus abondants que la littérature scientifique, ou des phénomènes de relégation pouvant exister dans les états les plus pauvres ou les secteurs les plus marginalisés par la restructuration du système productif (Pennsylvanie par exemple). La position du périurbain dans la division sociale de l'espace entre villes et campagnes a rarement été analysée : la rurbanisation est apparue comme essentiellement portée par les couches moyennes d'adultes jeunes, dans un contexte de grande mobilité résidentielle, de démographie expansive, de diffusion précoce de l'automobile et de la consommation d'équipements électroménagers, mais aussi de faiblesse et de rapide obsolescence de l'investissement immobilier. Outre les analyses portant sur les stratégies résidentielles des ménages et les recherches des sociologues sur les communautés de pairs, les travaux ont surtout porté sur le marché foncier périurbain (cf. par ex. M. CLAWSON, 1971 ; R. GOODENOUGH, 1978 ; L.A. PYLE, 1985 et 1986 ; A.C.NELSON, 1985) et, plus récemment, sur les composantes socio-démographiques de l'exurbanisation et les formes de mobilité non métropolitaines (L. BROWN, J. WARDWELL éd., 1980 ; G.V. FUGVITT, 1985 ; P.A. MORISSON, A.F. ABRAHAMSE, K.F. MAC CARTHY, 1985).
- 16 Les travaux sur les espaces périurbains canadiens, particulièrement québécois, fortement marqués par les courants anglo-saxons, mettent l'accent sur les modèles urbains au sens large, englobant le métamorphisme périurbain, à l'image des études de J.B. RACINE (1967, 1970, 1975) sur la région urbaine de Montréal. Ils analysent également les mécanismes de spéculation foncière et de friche sociale à la périphérie des villes (D.M. GIERMAN, 1978 ;

- Y. NOBERT, 1978 ; R. GERVAIS, A. JAOVICH, 1984 ; J.C. THIBODEAU, 1984 ; P. COURTINE, 1986), présentent une approche nuancée des phénomènes de « contre-urbanisation », mettant en évidence la diversité sociale des ex-urbains (type « pseudo-banlieusard », type « réfugié », selon la terminologie proposée par Y. BRUNET, 1980), et insistent sur les articulations ville-campagne au sein des régions urbaines (R. PARENTEAU, 1980 ; B. VANDENBROUCKE, 1986).
- 17 2.2. Les travaux portant sur les Iles Britanniques établissent rarement la distinction entre suburbain et périurbain. Pionniers des études sur la *rurban belt* ou la *rurban fringe* (R.E. PAHL, 1965a et b ; 1966), plongés dans la controverse sur le « rural-urban continuum », les Britanniques n'ont longtemps étudié les franges urbaines que comme des lieux d'installation de grands équipements consommateurs d'espace (J.W.R. WHITEHAND, 1967) ou des territoires investis par les couches moyennes, encore que le modèle proposé par PAHL ait été quelque peu nuancé par J.W.R. WHITEHAND (1967), J. CONNELL (1974), N.R. BALL, M.J. CLARK (1975), P. DONELLY & S. HARPER (1987), qui ont souligné l'hétérogénéité sociale du périurbain, liée aux niveaux d'accessibilité, à la qualité du parc immobilier ancien et aux stratégies des promoteurs. Contrastant avec les nombreuses recherches sur la ségrégation sociale intra-urbaine, les études d'espaces périurbains sont assez rares, dans la mesure où l'ancienneté de l'exode rural a limité les mutations professionnelles sur place, et où la politique officielle d'aménagement du territoire (*green belts*, *newtowns*, *overspill*) était censée maintenir une coupure franche entre villes et campagnes. Récemment toutefois, la prise de conscience de l'ampleur de la contre-urbanisation (A.G. CHAMPION, 1985 ; P. CLOKE, 1985 ; S. HARPER, 1987), suscitant d'ailleurs des recherches comparatives (P.E. OGDEN, 1985 ; K.G. DEAN, 1987) et la remise en cause de la réalité des ceintures vertes, ont conduit à des analyses plus fines des franges périurbaines (cf. par ex. E.J. WILSON MILLER, 1983) en particulier dans le grand Sud-Est. Mais une différence essentielle avec la France, en ce qui concerne la position de l'interface ville/campagne dans la division sociale de l'espace, semble bien être un taux plus élevé de concentration urbaine des « blue-collars » dont le pouvoir d'achat a été entamé plus précocement par la désindustrialisation et qui ont pu profiter récemment, pour accéder à la propriété de leur logement, de la liquidation par certaines municipalités d'une fraction importante du parc locatif social.
- 18 2.3. Dans l'espace rhénan à forte densité, en RFA comme au Bénélux, les travaux sur l'interface villes-campagnes ont plutôt porté sur l'urbanisation des campagnes au sens socio-culturel, en particulier sur l'importance des mouvements pendulaires, leur impact sur les équipements et les structures socio-économiques villageoises (par ex. J. CLAUDE, 1977 ; K.A. BOESLER, 1978). On s'est particulièrement préoccupé des conditions du maintien d'exploitations agricoles périurbaines, de la consommation d'espaces par l'urbanisation et des compétitions entre usages des sols (cf. par ex. C. VANDERMOTTEN, 1972 ; H.F.L. OTTENS, 1979), de la protection d'aires de récréation à proximité des fortes concentrations urbaines de l'Allemagne rhénane ou de la *Randstadt*. L'ampleur de la reconstruction urbaine et rurale de l'après-guerre dans des zones dévastées, la planification spatiale précise à l'échelon régional, ont longtemps fait passer au second plan l'analyse de la division sociale de l'espace et l'étude des rapports villes-campagnes y a été plus souvent conduite en termes d'armature de commerces et de services. Récemment, le ralentissement de l'exurbanisation, observé par exemple en Belgique (P. LACONTE, M. POULAIN, 1985), des analyses plus précises sur les trajectoires de mobilité résidentielle (O.A.L.C. ATZEMA, C.A. BARGEMAN, 1986 ; G.A. HOEKVELD, 1986)

ont conduit les géographes à s'interroger sur la position du périurbain dans la division sociale de l'espace entre villes et campagnes (J.C. BOYER, 1978).

- 19 2.4. Enfin, dans l'Europe méditerranéenne, où l'attachement aux valeurs de sociabilité citadine est sans doute plus fort, la clientèle solvable de couches moyennes salariées plus récemment constituée, et où les promoteurs immobiliers opèrent encore essentiellement sur les marchés du logement urbain ou touristique, les travaux sur les relations villes-campagnes demeurent plus centrés sur l'analyse des polarisations commerciales. Le caractère souvent tardif de l'exode rural, prolongé parfois jusque dans les années 1970 aux portes mêmes des villes, le démarrage très récent de l'exurbanisation (accentué par le biais statistique que constitue souvent la vaste superficie des municipes urbains) ont jusqu'à maintenant limité les travaux sur les transformations des périphéries urbaines.
- 20 Elles ont été abordées par le biais des mutations foncières et des changements d'usage des sols (A. GARCIA BALLESTEROS, M. ARRANZ LOZANO, E. POZO RIVERA, 1985 ; J.L. ANDRES SARASA, 1985), la division de parcelles permettant souvent la densification de l'habitat, le maintien sur place des jeunes ménages, la mixité des modes de vie, à côté des stratégies d'appropriation par de grands investisseurs urbains. Les espaces périurbains d'Italie du Nord et tout spécialement de la plaine padane (M.C. ZERBI, 1979) ont cependant fait l'objet de travaux plus proches des recherches françaises, mettant l'accent sur les typologies de communes tant du point de vue de l'évolution démographique que des activités des résidents. Les espaces riches en villes petites et moyennes de l'Italie médiane, comme ceux des marges de l'axe Milan-Bologne, ne sont pas sans rappeler, en ce qui concerne les rapports démographiques villes-campagnes, certaines régions de la France de l'Ouest : importance de l'industrialisation rurale plus ou moins récente et dispersion des emplois, mutations professionnelles sur place et pluriactivité au sein des familles, rénovation de l'habitat rural permettant le maintien au village de jeunes couples. Néanmoins, le blocage par les petits commerçants urbains du développement de la grande distribution périphérique, le maintien d'une forte centralité commerciale urbaine, y ralentissent considérablement le processus d'exurbanisation des couches moyennes.
- 21 Cette présentation trop sommaire de l'apport des études périurbaines à la connaissance des nouveaux types de rapports villes-campagnes nous conduit à trois séries de remarques :
- 22 – Certains auteurs tendent à penser que « ces nouvelles zones résidentielles semblent bien rendre caduque l'opposition ville-campagne » (M. BOZON, A.M. THIESSE, 1986). Sans rentrer ici dans le débat sur l'existence d'un continuum ou la persistance d'une dichotomie, il nous semble important de souligner le renforcement de solidarités au sein de bassins d'emploi où les polarisations ne sont plus aussi simples (cf. par ex. B. AUBRY, 1986 ; P.J. THUMERELLE, 1985 ; IAURIF-INSEE, 1986 ; C. TERRIER, 1980 et 1985), à un moment où les services destinés aux exploitations agricoles court-circuitent de plus en plus les niveaux les plus proches des armatures urbaines régionales. Il y a là deux évolutions contradictoires, qui invitent à nuancer le tableau des transformations récentes des rapports villes-campagnes.
- 23 – D'autre part, l'inversion des relations démographiques, couramment nommée « contre-urbanisation » ou « exurbanisation », recouvre des contenus sociaux beaucoup plus variés que ne le laissent entendre les modèles urbains classiques. Récemment, plusieurs auteurs (en particulier S. SAVEY, 1986) ont insisté sur la fonction de refuge qu'exercent, pour des populations marginalisées, les espaces périurbains. Cependant, on ne peut les qualifier

d'« espaces périphériques » (REMICA, 1978), en ce sens que la dépendance et la sous-qualification de l'emploi sont loin d'être générales : J. COHEN (1987) aboutit, pour le Sud de la région parisienne, à des conclusions beaucoup plus nuancées que les hypothèses avancées par J.P. LABORIE et J.F. LANGUMIER (1982). De plus, les couches très aisées sont présentes à la fois dans les centres-villes et dans certaines communes périphériques, où elles font preuve d'un grand activisme dans les conseils municipaux pour protéger la « ruralité » de leur cadre de vie.

- 24 – enfin, dans la mesure où la clientèle des logements individuels périphériques est principalement alimentée par les ex-urbains et par les candidats ruraux à l'emploi urbain, la diversité des formes et l'ampleur de la périurbanisation reflètent les spécificités socio-économiques des villes : profils socio-professionnels et caractéristiques démographiques (en particulier inégal dynamisme et ampleur des aires migratoires), état du parc de logements dans les agglomérations. Les cas de Grenoble, Toulouse ou Montpellier, assez largement étudiés du fait de l'ampleur de l'essor périurbain, ne correspondent-ils pas à des villes dynamiques, de main-d'œuvre qualifiée, à forte mobilité de leurs cadres moyens et supérieurs impulsée par des entreprises opérant des échanges migratoires extra-régionaux importants, vecteurs de la diffusion de certains modèles d'habiter et de consommer ? De même, les cartes établies par J.C. BONTRON (1985) mettent en évidence, dans la construction neuve (1975-1982) de résidences principales dans l'espace rural, à laquelle contribuent fortement les communes périurbaines, l'existence de profils régionaux dans la composition sociale des nouveaux propriétaires. Ainsi, dans les campagnes du Grand-Ouest, les ouvriers d'origine rurale récente et disposant souvent d'un terrain à bâtir, sont particulièrement nombreux parmi les nouveaux propriétaires, contrairement à la région Rhône-Alpes, où existe une vieille classe ouvrière urbaine installée dans un parc locatif d'autant plus important qu'il est rendu disponible par le départ des couches moyennes. D'autre part, le mouvement de construction, dans l'espace rural, au profit des professions intermédiaires, est beaucoup plus important dans la France ouvrière du Nord et de l'Est, où les couches moyennes quittent à la fois le vieux tissu urbain central souvent dégradé, issu de la première révolution industrielle, et les grands ensembles dévalorisés, que dans la France du Midi où le modèle de vie citadine demeure attractif dans des villes dont le cadre bâti a été peu marqué par l'industrialisation.
- 25 Pour révélateur qu'il soit de nouveaux types de relations villes-campagnes, le développement d'espaces périurbains ne peut donc se comprendre qu'en référence au développement de nouvelles formes de division interrégionale du travail. Le dépassement des approches monographiques, l'analyse des articulations des processus d'évolution entre villes-centres, espaces suburbains, périurbains et ruraux suppose que l'on prenne en compte plusieurs systèmes qui entrent en interaction : celui formé par l'agglomération ou la région urbaine étudiée, mais également, à l'intérieur du système socio-économique des pays développés d'économie libérale, le système propre à chaque Etat (sa trame urbaine, son appareil législatif...). La compréhension de la morphologie des franges périurbaines suppose en particulier que soient élucidés le contenu des politiques urbaines comme d'aménagement rural, et les arbitrages démographiques et socio-économiques entre villes et campagnes sur lesquels elles reposent.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. L'interface villes-campagnes en France

- AUBRY B., 1986, Migrations définitives et navettes. Recherche de liens statistiques, *Espace. Populations. Sociétés*, 2, p. 323-332.
- AURIAC F., BERNARD M.C, LOCHARD E., 1975, Le changement social dans les campagnes languedociennes, *L'Espace Géographique*, 4, p. 239-250.
- BAUER G., ROUX J.M., 1976, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Ed. du Seuil, 192 p.
- BENOIT-GUILBOT O., MODAI C, 1978, « Néo-ruraux, pavillons et... qu'en dira-t-on », *Autrement*, n° 14, p. 41-47.
- BENOIT-GUILBOT O., 1982, Identité sociale, action collective et pouvoir résidentiel à Jaricourt, in *Cahiers de l'Observation du Changement Social*, vol. VI, Paris, Ed. du CNRS, p. 221-320.
- BERGER A., ROUZIER J., 1977, Ville et campagne. La fin d'un dualisme, Paris, *Economica*, 276 p.
- BERGER M., FRUIT J.P., PLET F., ROBIC M.C, 1980, Rurbanisation et analyse des espaces ruraux périurbains, *L'Espace Géographique*, 4, p. 303-313.
- BERGER M., 1984, Propositions pour un bilan des recherches sur les espaces ruraux périurbains, in « La géographie rurale en France, 1980-1984 », *Cahiers de Fontenay*, 35, p. 53-64.
- BERGER M., 1985, « Dynamique des sociétés périurbaines en région Ile-de-France : l'exemple des départements de l'Essonne et des Yvelines », Colloque d'Angers sur les périphéries urbaines, *Géographie sociale*, 2, p. 115-122.
- BERGER M., 1986a, L'interface villes/campagnes en France, Bilan des recherches sur la production d'espaces périurbains, in *Les nouveaux rapports villes-campagnes*, 7<sup>e</sup> colloque franco-polonais de géographie, Sénanque, *Cahiers de Fontenay*, 41-43, p. 193-212.
- BERGER M., 1986b, La division sociale des espaces périurbains. Etat de la question, *STRATES*, 1, p. 25-33.
- BERGER M., 1988, Les périurbains d'Ile-de-France : stratégies de localisation. Communication au Séminaire *Stratégies Résidentielles*, INED-Plan de Construction, 15 p.
- BONTRON J.C, MATHIEU N., 1973, Les transformations de l'espace rural, *Etudes rurales*, 49-50, p. 137-159.
- BONTRON J.C, 1975, « Le fait rural en France. Propos critiques sur sa définition », in *Réflexions sur l'espace rural français*, Université de Paris-I, ENS Fontenay, p. 123-142.
- BONTRON J.C, 1985, « Evaluation et interprétation du mouvement récent de construction en milieu rural », in *L'Habitat rural, nouveaux modèles, nouveaux usages*, Colloque de l'ARF, Amiens, 14 p.
- BOUDOUL J., FAUR J.P., 1982, Renaissance des communes rurales ou nouvelle forme d'urbanisation, *Economie et Statistique*, 149.
- BOUDOUL J., FAUR J.P., 1986, Trente ans de migrations intérieures, *Espace. Populations. Sociétés*, p. 293-302.

- BOZON M., THIESSE A.M., 1986, *La terre promise. Gens du pays et nouveaux habitants dans les villages du Valois*, Fondation Royaumont, 206 p.
- Groupe CHADULE, 1975, Classification socio-économique de 176 communes autour de Grenoble, *Revue de Géographie Alpine*, 2, p. 175-203.
- CHAPUIS R., 1973, De l'espace rural à l'espace urbain. Problèmes de typologie, *Etudes rurales*, 49-50, p. 122-136.
- CHAPUIS R., BROSSARD T., 1986, *Les ruraux français*, Paris, Masson, 220 p.
- CHEYLAN J.P., FARINAS DEL CERRO L., DESBORDES-CHEYLAN F., 1978, Mécanismes de la croissance périurbaine méridionale : Martigues. Une méthode d'analyse formelle, Marseille, LISH-CNRS-GAMSAU, 281 p.
- COYAUD L.M., 1973, *L'urbanisation des campagnes. Contribution méthodologique*, Paris, CRU, 164 p.
- COHEN J., 1987, « Emploi de haute technologie et technopôles : Paris-Sud dans le contexte régional et national », in *Actes du Colloque Nouvelle urbanisation, nouvelle industrialisation, villes et technopôles*, Toulouse, CNRS-CIEU, 21 p.
- DAVID J., 1980, *Du rural au rurbain. L'avant-pays savoyard. Analyse régionale et géodémographie*, Grenoble, Institut de Géographie Alpine, 358 p.
- DAVID J., FRESCHI L., GUERIN J.P., GUMUCHIAN H., 1979, *Problématique et méthodes d'analyse de la rurbanisation. Le plateau de Champagnier (Isère)*, Grenoble, Institut de Géographie Alpine, 250 p.
- Demain l'Espace, 1979, *L'habitat individuel péri-urbain*. Rapport de la mission d'étude présidée par J. MAYOUX, Paris, Documentation Française, 143 p. + annexes.
- DUGENY F., BIGOT F., BLUMENFELD H., Le milieu pavillonnaire en région d'Île-de-France, *Cahiers de l'IAURIF*, 68, p. 37-66.
- Groupe DUPONT, 1975, La distance à la ville : essais d'analyses factorielles appliquées aux cas de Grenoble et Montpellier, *L'Espace géographique*, 4, p. 225-238.
- FRIEDMANN G., éd., 1953, *Villes et campagnes. Civilisation urbaine et civilisation rurale en France*, Paris, A. Colin, 481 p.
- FRUIT J.P., 1973, Les plateaux au Nord-Ouest et au Nord-Est de Rouen face à l'urbanisation, *Cahiers Géographiques de Rouen*, 1, p. 65-92.
- FRUIT J.P., 1976., Les structures foncières dans le Parc naturel régional de Bretonne, Rouen, Association des Géographes de Haute Normandie, 1. Etude d'ensemble. Typologie des communes, 2 vol., 75 p. ; 2. Rapport d'analyse, 124 p. ; 3. Rapport de synthèse, 47 p.
- FRUIT J.P., GUERMOND Y., 1984, La mobilité de la population en milieu périurbain, *Cahiers Géographiques de Rouen*, 22, 16 p.
- FRUIT J.M., 1985, Migrations résidentielles en milieu rural périurbain : le Pays de Caux central, *Espace. Populations. Sociétés*, 1, p. 150-159.
- GUERIN J.P., GUMUCHIAN H., 1979, Ruraux et rurbains. Réflexions sur les fondements de la ruralité aujourd'hui, *Revue de Géographie Alpine*, 1, p. 89-104.
- GUERIN J.P., 1983, L'exode urbain : nouvelles valeurs, nouvelles élites, *Revue de Géographie Alpine*, 3, p. 267-277.
- GUIBOURDENCHE H., 1986, Débordement grenoblois et devenir des campagnes sud-iséroises, *Revue de Géographie Alpine*, 3, p. 307-322.

- Hommes et Terres du Nord*, 1979, 2, 142 p, Numéro spécial sur la consommation d'espace par l'urbanisation en France et dans quelques pays européens, Articles de B. BARBIER (bilan France entière et Provence), J.C. BOYER (Pays-Bas), P. BRUYELLE (Nord-Pas-de-Calais), N. COMMERCON (Châlons-sur-Saône et Maçon, C. CRETIN (Saint-Etienne), R.M. DION (Nancy), J. JEANNEAU (Maine-et-Loire), B. MERENNE-SCHOUMAKER (Belgique), B. RIGOLE (Amiens), F. ROLLAN (Méthodologie d'étude et bibliographie). G. WACKERMAN (RFA).
- IAURIF-INSEE, 1986, Les zones d'échanges habitat-emploi : contours en 1982 et évolution 1975-1982, *Les Cahiers d'Aspects de l'Île-de-France*, 14, 64 p. + cartes.
- JAILLET M.C, 1979, Lotissements et pratiques sociales. Les pavillonnaires de Saint-Orens de Gameville (31), université de Toulouse le Mirail, *Travaux et Documents du C.I.E.U.*, n° 7, 109 p.
- JAILLET M.C, 1982, *Les pavillonneurs. La production de la maison individuelle dans la région toulousaine*, Paris, CNRS, 314 p.
- JAILLET M.C, JALABERT G., 1982a, *La production de l'espace urbain périphérique*, *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1, p. 7-26.
- JAILLET M.C, JALABERT G., 1982b, Politique urbaine et logement : la production de l'espace pavillonnaire, *L'Espace géographique*, 4, p. 293-306.
- JAILLET M.C, JALABERT G., 1985, La société des lotis : les propriétaires pavillonnaires autour de Toulouse, Communication au Colloque d'Angers sur les périphéries urbaines. *Géographie Sociale*, n° 2, p. 183-188.
- JUILLARD E., 1961, L'urbanisation des campagnes en Europe occidentale, *Etudes rurales*, 1, p. 18-33.
- JUILLARD E., éd., 1973, L'urbanisation des campagnes, *Etudes rurales*, 49-50, 368 p.
- KAYSER B., 1981, Vendeurs de terres à la périphérie des villes. *Annales de la Recherche urbains*, 10/11, p. 129-136.
- KAYSER B., SCHEKTMAN-LABRY G., 1982, La troisième couronne périurbaine : une tentative d'identification, *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1, p. 27-34.
- LABORIE J.P., LANGUMIER J.F., 1982, L'industrialisation périurbaine. Une extension de la division spatiale du travail et du morcellement social, *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, p. 335-350.
- MARPSAT M., éd., 1988, *Villes et campagnes. Contours et caractères*, Paris, INSEE, 181 p.
- MATHIEU N., 1982, Questions sur les types d'espaces ruraux en France, *L'Espace Géographique*, 2, p. 95-110.
- NOIN D., GUERMOND Y., 1973, Le plateau de Boos, *Cahiers géographiques de Rouen*, 1, p. 5-63.
- Les périphéries urbaines, 1985, Actes du Colloque d'Angers, *Géographie Sociale*, 270 p.
- PLET F., 1986, Banlieues des banlieues : pouvoirs et politique dans l'espace périurbain au Nord de Paris, *Hérodote*, 43, p. 104-122.
- REMICA 04, La périurbanisation. Document de travail de la RCP 257 du CNRS. S.I.n.d., 62 p., repris in : *Espaces Périphériques. Etudes et enquêtes dans le Midi de la France et en Catalogne*, CNRS, 1978, 188 p.
- ROULEAU R., HERIN M., 1981, Du rural à l'urbain : analyse de quelques caractéristiques socio-démographiques des communes des cantons de Malicorne, La Flèche, Sablé, *Norôis*, 112, p. 511-528.

SAVEY S., 1986, Les nouveaux rapports ville-campagne en France. Un aspect du changement du mode de production. Cahiers de Fontenay. 41-42-43, p. 69-80.

TABARD N., sous la dir. de, 1984, Consommation et inscription spatiale. 1. Typologie des communes de France, 51 p. + annexes 2. Relation entre l'inscription spatiale et la reproduction des inégalités de mode de vie, 176 p., Paris, CREDOC

TABARD N., 1987a, Espace et classes sociales, in *Données Sociales*, Paris, INSEE, p. 304-313.

TABARD N., sous la dir. de, 1987b, Espace et mode de vie, Typologie socio-professionnelle des quartiers et communes de l'Essonne, Paris, CREDOC, 2 T. (85 et 99 p.).

TAFFIN C, 1985, Accession à la propriété et rurbanisation, *Economie et Statistique*, 175, p. 55-67.

TAFFIN C, 1986, L'essor périurbain, *Espace. Populations. Sociétés*, 2, p. 305-312.

TAFFIN C, 1987, L'accession à tout prix, *Economie et Statistique*, 202, p. 5-15.

TERRIER C., 1980, Réalité des régions françaises. *Economie et Statistique*. 118, p. 53-59.

TERRIER C, 1986, Les déplacements domicile-travail en France. Evolution de 1975 à 1982, *Espace. Populations. Sociétés*, 2, p. 333-342.

THUMERELLE P.J., 1985, Les changements dans la répartition de la population du Nord-Pas-de-Calais : nouvelles formes d'urbanisation ou renaissance du monde rural?, *Hommes et Terres du Nord*, 1, p. 2-7.

## 2. Eléments pour une approche comparative

ANDRES-SARASA J.L., 1985, L'aire périurbaine de la ville de Murcia, in : « Les Périphéries urbaines », *Géographie Sociale*, 2, p. 123-126.

ARCHER R.W., 1973, Land speculation and scattered development failures in the urban fringe land market, *Urban Studies*, 10, p. 367-372.

ATZEMA O.A.L.C, BARGEMAN C.A., 1986, Accroissement de la population et migrations intérieures dans les régions périurbaines et extra-urbaines des Pays-Bas, *Espace. Populations. Sociétés*, 3, p. 47-54.

BALL N.R., CLARK M.J., 1975, Private sector housing in South East England, in *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 2, p. 75-83.

BOESLER K.A., 1978, Recherche sur la zone de concentration urbaine Rhin-Neckar et les problèmes qu'elle pose, *L'Espace géographique*, 3, p. 219-231.

BOYER J.C, 1978, Exode urbain et occupation sociale dans la Randstadt Holland, *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 449, p. 23-28.

BROWN L., WARDWELL J., éd., 1980, *New directions in urban-rural migration*, New York, Académie Press.

BRUNET Y., 1980, L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des cantons de l'Est, *Le Géographe Canadien*, 4, p. 385-405.

CHAMPION A.G., 1985, Urban-rural differences in population changes in Great Britain, *Espace. Populations. Sociétés*, 1, p. 128-135.

CLAUDE J., 1977, Structures fonctionnelles et socio-économiques en Entre-Vesdre-et-Meuse, *Bulletin de la Société Belge d'études géographiques*, 2, p. 195-286.

CLAWSON M., 1971, *Suburban land conversion in the United States. An économie and governmental process*, New York, The John Hopkins Press, 406 p.

- CLOKE P., 1985, Counterurbanisation : a rural perspective, *Geography*, 306, p. 13-23.
- CONNELL J., 1974, The metropolitan village, spatial and social processes in discontinuous suburbs, in JOHNSON J.H. éd., *Suburban growth, geographical processes at the edge of the western city*, p. 77-100.
- COURTINE P., 1986, Les conséquences spatiales de l'urbanisation des terres rurales du Haut Saguenay, province de Québec, Canada, *Norois*, 130, p. 201-209.
- DEAN K.G., 1987, The disaggregation of migration flows : the case of Brittany, 1975-1982, *Régional Studies*, 4, p. 313-325.
- DINI F., 1986, Contraurbanizzazione nei paesi occidentali : riscontri empirici e assunzioni di valore nella letteratura internazionale, *Rivista Geographica Italiana*, 3, p. 331-342.
- DONNELLY P., HARPER S., 1987, British rural settlements in the hinterland of conurbations : a classification, *Geografiska Annaler*, 1, p. 55-63.
- FUGVITT G.V., 1985, The non-metropolitan population turnaround, *American Review of Sociology*, 11.
- GARCIA-BALLESTEROS A., ARRANZ LOZANO M., POZO RIVERA E., 1985, Les cadastres espagnols comme source pour l'étude des espaces périurbains, in « Les Périphéries Urbaines », *Géographie Sociale*, 2, p. 127-130.
- GERVAIS R., JAOVICH A., 1984, L'utilisation agricole de terres en friche en milieu périurbain québécois : le cas de Laval, *Cahiers de Géographie du Québec*, 75, p. 365-393.
- GËRMAN D.M., 1978, L'urbanisation des terres rurales du Canada, *Cahiers de Géographie du Québec*, 55, p. 73-78.
- GOODENOUGH R., 1978, An approach to land-use control : the California Land Conservation Act, *Urban Studies*, 3, p. 289-297.
- GOTTMANN J., HARPER R.A. éd., 1967, *Metropolis on the move, geographers look at urban sprawl*, New York, John Wiley, 203 p.
- HARPER S., 1987, The rural-urban interface in England : a framework of analysis, *Transactions of the Institute of British Geographers*, 3, p. 284-302.
- HERINGTON S.M., 1986, Exurban housing mobility : the implications for future study, *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 3, p. 178-186.
- HOEKVELD G.A., 1986, Les zones résidentielles d'après-guerre et les marchés de logements locaux aux Pays-Bas, *Espace. Populations. Sociétés*, 1, p. 31-44.
- JOHNSON J.H., éd., 1974, *Suburban growth, geographical processes at the edge of the western city*, New York, John Wiley, 257 p.
- LACONTE P., POULAIN M., 1985, Bruxelles : le ralentissement de la rurbanisation, *Espace-Populations. Sociétés*, 1, p. 144-180.
- MORRISON P.A., ABRAHAMSE A.F., MAC CARTHY K.F., 1985, Characteristic of migrants from metropolitan to non-metropolitan areas in the USA, *Espace. Populations. Sociétés*, 1, p. 135-143.
- MURPHY R.E., 1974, *The American City, an urban geography*, New York, Mac Graw Hill, 464 p.
- NELSON A.C., 1985, Demand, segmentation and timing effects of an urban containment program on urban fringe land values, *Urban Studies*, 5, p. 439-443.
- NOBERT Y., 1978, Les changements de la propriété foncière dans la frange urbaine de Trois Rivières, 1964-1974, *Cahiers de Géographie du Québec*, 55, p. 51-72.

- OGDEN P.E., 1985, Counterurbanisation in France : the results of the 1982 population census, *Geography*, 306, p. 24-35.
- OTTENS H.F.L., 1979, Spatial development in the green heart of the Randstadt : policies versus theoretical and empirical evidence, *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 3, p. 130-143.
- PAHL R.E., 1965a, Urbs in rure : the metropolitan fringe in Hertfordshire, London School of Economics, *Geographical Paper*, n° 2, 83 p.
- PAHL R.E., 1965b, Class and community in English commuter villages, *Sociologia Ruralis*.
- PAHL R.E., 1966, The rural urban continuum, *Sociologia Ruralis*, 3-4, p. 299-329.
- PARENTEAU R., 1980, Le milieu périurbain : l'exemple montréalais, *Cahiers de Géographie du Québec*, 62, p. 249-276.
- PERRY R., 1986, *Counterurbanisation : international case studies of socio-economic changes in rural areas*, Norwich Geo Books, 246 p.
- PYLE R., 1986, The land market beyond the urban fringe, *Geographical Review*, 1, p. 32-43.
- PYLE L.A., 1986, Sellers and non sellers of land for new rural housing, *Professional Geographers*, 4, p. 343-349.
- RACINE J.B., 1967a, La croissance du Grand Montréal au Sud du Saint-Laurent : le cas de Saint Bruno de Montarville, *Revue de Géographie de Montréal*, 1, p. 113-147.
- RACINE J.B., 1967b, Exurbanisation et métamorphisme périurbain, introduction à la croissance du grand Montréal, *Revue de Géographie de Montréal*, 2, p. 313-341.
- RACINE J.B., 1970, Le phénomène périurbain nord-américain, *Revue de Géographie de Montréal*, p. 43-54 et 143-164.
- RACINE J.B., 1975, Un type nord-américain d'expansion métropolitaine : la couronne urbaine du grand Montréal, *Géographie factorielle expérimentale d'un phénomène urbain*, Lille ; Service de reproduction des thèses, 1105 p.
- THIBODEAU J.C., 1984, Une urbanisation mieux contenue, une agriculture qui se régénère, *Cahiers de l'IAURIF*, 73, p. 27-39.
- VANDENBROUCKE B., 1986-87, Le système urbain/périurbain/rural montréalais, *Cahiers nantais*, 28, p. 31-55.
- VANDERMOTTEN C., 1972, Géographie des terrains à bâtir dans la région bruxelloise, Bruxelles.
- WHITEHAND J.W.R., 1967a, Fringe-belts : a neglected aspect of urban geography, *Transactions Papers of the Institute of British Geographers*, p. 223-233.
- WHITEHAND J.W.R., 1967b, The seusement morphology of London's cocktail belt, *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 1, p. 20-27.
- WILSON MILLER E.T., 1983, Geographical changes in Waltham Abbey, *Geographical Review*, 1, p. 30-41.
- ZERBI M.C., 1979, *Geografia delle aree periurbane*, Il Pavese, Milano, Ed. Unicopoli, 143 p.

## NOTES

1. Cf. par exemple : R. CHAPUIS (1973, 1982, 1986) ; F. AURIAC, M.C. BERNARD, E. LOCHARD (1975); Groupe DUPONT (1975); Groupe CHADULE (1975); A. BERGER, J. ROUZIER (1977) ; N. TABARD (1984, 1987a et b) ; B. KAYSER, G. SCHEKTMAN-LABRY, (1982) ; R. ROULEAU, M. HERIN (1981).
  2. Pour une bibliographie des recherches françaises sur les espaces périurbains, nous renvoyons à M. BERGER et al. (1980) et M. BERGER (1984, 1986a).
  3. Qui résidaient déjà, en 1975, dans une commune de la région Ile-de-France située hors agglomération parisienne.
  4. Cf. en particulier : J.H. JOHNSON (éd.), 1974 ; J. GOTTMANN et R.A. HARPER, 1967; R.E. MURPHY, 1966.
- 

## RÉSUMÉS

En France, depuis les années 1970, la formation des couronnes périurbaines a conduit à une nouvelle approche des relations villes-campagnes. Par rapport aux études menées dans des pays voisins et dans l'Amérique anglo-saxonne, l'originalité des recherches françaises est l'accent mis sur les interrelations entre mouvement social, émergence d'une idéologie rurbanne, transformations du système productif et politiques urbaines.

Faut-il rechercher dans un moindre dirigisme d'Etat, un aménagement du territoire plus décentralisé, l'origine des orientations différentes des études sur les espaces périurbains dans d'autres pays ? Ou bien les décalages des conjonctures démographiques donnent-ils l'explication d'une hiérarchie différente des thèmes de recherche ?

*Towards new relationships between towns and their countrysides : the development of peri-urban spaces in France and in western developed countries*

Since the 1970s, in France, the development of peri-urban spaces has induced a new approach of the relationships linking towns to their surrounding countrysides. Compared with European as well as North American studies, French researches tend to emphasize the inter-relationships between social movcment, émergence of a rurban ideology, changes of the productive System, and urban policies.

Throughout the studies, thèse topics seem to be variously considered according to State interventionist practices, to the stage of décentralisation process and to differing démographie contexts.

## INDEX

**Keywords** : France, Europe, peri-urbanization, town and country relationships, comparative studies, United States

**Mots-clés** : périurbanisation, relations villes-campagnes, études comparatives, pays développés, économie libérale

## AUTEUR

### MARTINE BERGER

Maître de conférences à l'E.N.S. Fontenay-St-Cloud, elle travaille sur les espaces périurbains en Ile-de-France, en particulier sur les relations entre évolution du parc de logements et division sociale de l'espace. Elle a collaboré au *Grand Atlas de la France rurale* (Paris, Ed. de Mouza, 1989) et à l'*Atlas démographique et social d'Ile-de-France* (DREIF, 1989).